

Wohnungslose sind nicht

Im Zusammenhang mit der vom DP-Saubermann Théo Stendebach vorgebrachten Beschwerde gegenüber den Wohnungslosen und Drogenabhängigen in Bonneweg hat Familienministerin Marie-Josée Jacobs geantwortet. Allerdings: Für die Schwächsten der Gesellschaft setzt sich die Christdemokratin nicht gerade ein. Vielmehr weist die Ministerin nochmals (vergeblich) darauf hin, dass es sich bei den "erlaubten" LangzeitbesucherInnen des Foyer "Ulysse" von der Asbl "Caritas Accueil et Solidarité" um Wohnungslose handelt und nicht um Drogenabhängige. Drogenabhängigen, so die Ministerin trennscharf und schlaue, stünden andere Einrichtungen wie zum Beispiel das "Drop-in" oder "Jugend- an Drogenhölle" zur Verfügung. Ob sich diese Trennung in der Realität so klar nachvollziehen lässt, darf aber kräftig bezweifelt werden: Es ist bekannt, dass Wohnungslose oft auch drogenabhängig sind. Andersherum sind Drogenabhängige oft wohnungslos. Da es ohnehin an Übernachtungsmöglichkeiten mangelt und Drogenabhängige nach Vorstellungen der Ministerin künftig stärker aus dem "Ulysse" rausgehalten werden sollen, ist ein Leben auf der Straße für Drogenabhängige kaum zu vermeiden - in erster Linie wohl in Bonneweg, denn hier befinden sich wichtige Tageseinrichtungen.

Ministère de la Justice injuste

Le ministre de la Justice luxembourgeois, Luc Frieden, vous répétera bien à tue-tête que toutes les expulsions faites au Luxembourg sont fondées, mais c'est là une assurance affichée, qui ne se vérifie pas forcément en réalité. Pour exemple, une audience publique au tribunal administratif du 27 novembre dernier: le tribunal y juge l'expulsion d'un Albanais, suite au refus de régularisation. (cf. wox du 12. 10. 2001) Son épouse avait pu rester, mais avait aussi été sommée à quitter le pays. Le tribunal statue: "Le seul comportement susceptible de leur être reproché, à savoir d'avoir tu, devant les autorités luxembourgeoises, qu'ils avaient déposé antérieurement des demandes d'asile en Allemagne et aux Pays-Bas sous de fausses identités, devrait être apprécié à la lumière des problèmes vécus par des demandeurs d'asile qui se sentent constamment persécutés par leur pays d'origine." Constatant également que la "condition du risque d'un préjudice grave et définitif est à son tour remplie", le tribunal a donc décidé du sursis à exécution des décisions refusant l'entrée et le séjour à l'épouse et autorise le mari - déjà refoulé - à séjourner sur le territoire du Luxembourg.

Zwei-Klassen-Medizin

Auch wenn die Pressekonferenz zur statutarischen Generalversammlung der Ärztevereinigung (AMMD) erst nach Redaktionsschluss stattfand, so folgte ihr Generalsekretär, Dr. Daniel Mart, doch schon am Mittwochabend dem Ruf des Radiomikrophons und der Fernsehkamera. Er gab bekannt, dass die Ärzte die Dekonventionierung angestreben. Das heißt, dass die Vereinigung ihren Mitgliedern ermöglichen will, auch Patienten zu behandeln, die keine Rückerstattung der Honorare durch die Krankenkassen wollen. Damit bestätigen sich die Befürchtungen von LCGB und OGB-L, die AMMD wolle das Angebot der medizinischen Leistungen in Richtung einer Zwei-Klassen-Medizin drängen. Beide Gewerkschaften erinnern auch daran, dass nach der Quadripartite von 1999 zur Sanierung der Krankenkassen, der komplette Solidaritätspakt nicht vollzogen wurde. Der LCGB bedauert, dass "es an der nötigen politischen Courage fehlte", die damals von den Ärzten geforderten 90 Millionen auch tatsächlich einzutreiben. Der OGB-L sieht den kommenden Diskussionen mit Gelassenheit entgegen: Er will "sich weiter auf allen Ebenen für eine dynamische und effiziente Politik im Sinne der Versicherten einsetzen".

CONFLITS MILITAIRES

A la guerre comme à la guerre?

Le gouvernement peut-il envoyer ses troupes en mission militaire sans autorisation du parlement? La réforme en cours de la Constitution pourrait être l'occasion de régler cette question.

(ergué) - Alors que, dans la rue, on manifeste pour la paix, au parlement, on se soucie de la guerre. L'article 37 est un des articles sur lesquels travaille la commission parlementaire de la révision constitutionnelle. Il règle essentiellement la question des traités, mais son dernier alinéa prévoit: "Le grand-duc commande la force armée; il déclare la guerre et la cessation de la guerre après y avoir été autorisé par un vote de la Chambre ..."

Tirant les conclusions du débat parlementaire bâclé lors de la guerre du Kosovo (la Chambre n'avait été consultée que sous forme de déclarations des différents groupes politiques, et ceci seulement après que les bombardements avaient déjà commencé), le groupe des Verts avait demandé en novembre 2000 de préciser ce texte en donnant au parlement un rôle plus clair et plus important lors de décisions sur des interventions militaires - notamment dans le cas où le Luxembourg serait impliqué dans un conflit militaire "indirectement", par le biais de l'alliance militaire dont il est membre. La proposition de

"Déi Gréng" ne prévoyait pas seulement de limiter les interventions militaires luxembourgeoises aux cas d'une agression venant d'autrui, mais également qu'il appartiendrait au parlement de décider de ces interventions. La Chambre devrait également fixer la position du Luxembourg lors de conflits dans lesquels interviennent des alliances militaires internationales dont il est membre, et donner son accord pour l'envoi de forces armées à l'extérieur du territoire luxembourgeois. De cette façon, le processus de décision deviendrait plus démocratique qu'il ne l'est actuellement: non seulement, le gouvernement recevrait son mandat d'agir du parlement, mais les différents groupes politiques devraient se positionner clairement.

Un pays pacifiste?

Une année et une guerre plus tard, la commission parlementaire s'est penchée à nouveau sur l'article 37. Lors de sa réunion de mercredi dernier, les opinions divergeaient sur le rôle à conférer à la Chambre en cas de guerre. Les socialistes, par

exemple, soutenaient le principe que la Chambre doit être maîtresse du choix de faire participer militairement des soldats luxembourgeois à une intervention décidée par l'alliance dont Le Grand-Duché fait partie. Sur ce point, le parti chrétien-social ne s'était pas encore fait une religion, tandis que les parlementaires libéraux ne souhaitaient pas que le parlement soit consulté, faisant confiance à leur ministre de la défense.

Lors d'une entrevue de la commission avec le ministre Charles Goerens en mars de cette année, celui-ci s'était en tout cas exprimé pour un rôle plus actif de la Chambre, notamment dans le cas des opérations de "peace enforcement" et de "peace keeping". La question se pose alors si le texte actuel de la Constitution, qui n'évoque que le cas de la déclaration de guerre par le Luxembourg lui-même, est suffisant.

Les Verts avaient également proposé un alinéa selon lequel le Luxembourg "s'attache à promouvoir la coexistence pacifique des peuples". De cette prémisse découlerait que le Luxembourg n'interviendrait militairement que s'il était agressé. Tout en trouvant sympathique l'idée d'intégrer un tel principe dans la Constitution, elle fut cependant considérée par la plupart des membres comme une pure déclaration d'intention, n'ayant donc pas sa place dans un texte constitutionnel.

EUROPÄISCHER HAFTBEFEHL

Orwellsche Zustände

Die EU bekommt eine 5.000 Personen starke Polizeitruppe, den europäischen Haftbefehl und eine einheitliche Definition des "Terrorismus". In allen Punkten konnten sich die 15 allerdings noch nicht einigen.

(dw) - Am nächsten Mittwoch steht er in der Luxemburger Parlamentskommission wieder auf der Tagesordnung: der europäische Haftbefehl. Ein Tag bevor die EU-Justiz- und Innenminister sich endgültig im Rat einigen wollen, wird Luxemburgs Justizminister Luc Frieden die Abgeordneten über den aktuellen Stand der Verhandlungen aufklären. Er kann dabei aus seiner Sicht durchaus Positives berichten: Vor zwei Wochen war die Ministerrunde in Brüssel ein gutes Stück weitergekommen. Zurückhalten wurde gar ein Vorschlag, den der Luxemburger Minister seinen Kollegen unterbreitete.

Die Meldung allerdings, die 15 hätten sich geeinigt, war voreilig. Tatsächlich erklärten sich nur 13 der 15 EU-Staaten mit der vom Ratsvorsitz vorgelegten Liste der 29 Straftaten einverstanden. Straftaten, die die Voraussetzung dafür sind, dass ein europäischer Haftbefehl überhaupt ausgestellt werden kann. Dazu gehören neben terroristischen Straftaten und Mord auch Menschen-, Waffen- und Drogenhandel sowie Pädophilie, Kinderpornographie oder Geldfälschung, Umweltverbrechen und rassistisch begründete Straftaten.

Irland und Italien weigern sich jedoch weiterhin, dieser Liste zuzustimmen. Irland ist beispielsweise der Punkt "Rassismus und Fremdenfeindlichkeit" unsympathisch. Auch in Dänemark regt sich diesbezüglich

Protest. "Das Recht auf freie Meinungsäußerung wird untergraben", sagte etwa der Kriminalist Vagn Greve gegenüber der dänischen Tageszeitung "Politiken". In Dänemark sei es beispielsweise im Gegensatz zu Deutschland und Frankreich erlaubt, die Existenz von Konzentrationslagern in Nazi-Deutschland öffentlich zu leugnen. "Sie können davon halten, was Sie wollen, aber in Dänemark haben wir beschlossen, dass diese Dinge Teil unseres Rechts auf freie Meinungsäußerung sind", so Vagn Greve.

Rassismus von der Liste streichen?

Luxemburg setzt sich seinerseits dafür ein, dass die Liste nur bei Personen angewandt wird, denen über vier Jahre Haft drohen. Ein Vorschlag, an dem seitdem die Verhandlungs-Delegationen arbeiten. Bislang stellen sich Frankreich, Spanien und Großbritannien quer. Laut Marc Verwilghen, belgischer Justizminister, würde der Luxemburger Plan die Reichweite des gesamten Projekts jedoch "stark einschränken". "Auf diese Art werden Netzwerke nicht erfasst", sagte die französische Justizministerin Marylise Lebranchu gegenüber "Le Monde".

Doch dies ist nicht der einzig verbleibende Streitpunkt. Die Frage, welche Sanktionen den Festgenommenen drohen, ist ebenfalls noch völlig offen.

Näher kamen sich die 15 allerdings in Sachen Definition des Terrorismus. Schweden war die Definition bislang zu weit gefasst. Das Land verwies auf die Gefahr, dass künftig Aktionen von GlobalisierungsgegnerInnen oder gewerkschaftliche Aktivitäten möglicherweise darunter fallen könnten. Nachdem der Zusatz in den Text aufgenommen wurde, dass "fundamentale Rechte oder Freiheiten wie das Recht auf Versammlung oder die Meinungsfreiheit" nicht verletzt werden dürften, zog Schweden seine jetzigen Bedenken zurück.

Spätestens auf dem EU-Gipfel in Laken am 14. Dezember muss das europäische Sicherheitspaket fertig geschnürt auf dem Tisch liegen. Dort werden die 15 auch beschließen, parallel zur 60.000 Personen starken schnellen Eingreiftruppe ein Heer von 5.000 PolizistInnen für den Kampf gegen den Terrorismus bereitzustellen. Erste Zweifel ob des verstärkten Sicherheitsdenken kommen bereits auch in den eigenen Reihen auf. Der belgische Innenminister Antoine Dukesne warnte davor, eine europäische Polizei zu schaffen, die die Macht über die zuständigen Behörden haben könnte. Auf der Konferenz "Integrierte Sicherheit in Europa, eine demokratische Perspektive" betonte er, "mehr denn je, sollten wir vermeiden, dass die aktuellen Entwicklungen uns dazu bringen, Orwellsche Zustände zu schaffen".

